



SALON PLANÈTE MODE D'EMPLOI

- POUR VIVRE MIEUX -

Du 24 au 27 septembre 2009 - de 10h à 18h - Pavillon 5 - Porte de Versailles - Paris 15

Dimanche 27 septembre - La Lettre du Salon par l'Agence d'informations Reporters d'Espoirs

【 Aujourd'hui 】 11h30 : Conférence "**Agriculture : produire autrement, manger mieux**"

Choix des intervenants oblige, la conférence tourne vite au débat. Alors que Thierry Doré, chercheur à AgriParis Tech et à l'Inra, joue le rôle de médiateur, Elisabeth Mercier, directrice de l'Agence Bio s'oppose à Michel Masson, céréalier et vice-président de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles. Côté chiffres, on avance des données fortes : huit Français sur dix déclarent acheter du bio tous les jours. Mais Michel Masson sème le trouble, en sa qualité d'homme de terrain. Il affirme que, malgré ces déclarations d'intention, ce sont les produits issus de l'agriculture intensive – le fameux poulet prêt-à-cuire, par exemple – qu'on consomme le plus au quotidien. Tout le pouvoir serait donc entre les mains du consommateur ? Pas uniquement. Le bio représentait, fin 2008, seulement 2% de la surface cultivée avec de fortes inégalités territoriales entre les régions. Ainsi, la région Paca est très en avance, et la Champagne-Ardenne, en retard. Pour une évolution durable, les producteurs doivent arrêter de considérer la conversion au bio en seuls termes de rendement, affirme haut et fort Elisabeth Mercier. Mais Michel Masson est inquiet : pourquoi prendre le risque du passage au bio pour se retrouver sans aucun filet de protection ? Thierry Doré ouvre une troisième voie. Il imagine un modèle qui tolérerait un usage exceptionnel de la chimie permettant ainsi un plus grand respect de l'environnement, par rapport aux agricultures intensives, raisonnées et intégrées, tout en bénéficiant des avancées techniques introduites par le bio.

【 Modes d'emploi 】

Les Agoras • Vos prochaines vacances autrement •

L'été est fini, mais il n'est jamais trop tôt pour commencer à organiser ses prochaines vacances. Encore très minoritaire par rapport au tourisme de masse, le tourisme dit responsable cherche à se faire connaître. Invité de cette agora, Yves Godeau présente la philosophie qui anime Agir pour un tourisme responsable (ATR), association qu'il préside. Les premières réflexions autour du tourisme responsable datent des années 90, à l'initiative de certains tours opérateurs spécialisés dans les voyages d'aventure. Le développement durable fait ainsi son entrée dans le monde du tourisme et entraîne une inhabituelle coopération entre concurrents commerciaux. Le résultat est la création, en 2004, d'ATR, association qui aujourd'hui fédère une vingtaine de tours opérateurs responsables, dont une dizaine a été certifiée par l'AFNOR (organisme international de normalisation et de certification). Leurs voyages suscitent aujourd'hui de plus en plus de curiosité de la part du public. "Mais on

ne peut pas encore parler d'une véritable demande commerciale", confie Yves Godeau. Cela ne décourage pourtant pas les opérateurs du tourisme responsable, tels qu'Ushuaïa voyage. "On propose à nos clients, un tourisme de partage et de rencontre, explique Olivier Thery. Notre objectif est de respecter la culture, les traditions et l'environnement de nos destinations, tout en contribuant à améliorer les conditions de vie des populations locales". Par le biais de partenariats avec des opérateurs locaux, Ushuaïa s'engage ainsi dans le financement et le soutien d'associations locales. Que ce soit dans les favelas du Brésil ou sur le fleuve Sénégal, le voyageur sait qu'une partie du coût de son voyage servira à financer le projet qu'il est en train de visiter. Le tout dans la discrétion et le respect de la dignité de l'autre. "Il faut sortir de la logique du touriste qui débarque et fait des dons, met en garde Yves Godeau. Elle peut être destructrice et générer des cercles vicieux très dangereux pour le développement local".

 [Télécharger la dépêche](#)

【 Et demain ? 】

Le salon touche à sa fin. A chaque visiteur de trouver maintenant les moyens de décliner le développement durable au quotidien, selon ses possibilités. Les conférences, les agoras et les ateliers ont ouvert de nombreuses pistes de réflexion qui n'attendent que d'être parcourues.

Rendez-vous tout au long de l'année sur www.planetemodedemploi.fr pour poursuivre les échanges.

Le bilan du salon vous sera adressé vers la fin octobre. N'oubliez pas de nous communiquer vos réflexions et suggestions sur le questionnaire exposant.